

NOTES ET COMMENTAIRES

CHANGEMENT D'ADRESSE.—Le Bulletin de la Ferme a transporté ses pénates dans l'édifice Guillemette, 37 rue de la Couronne, Québec. Ceux qui auront affaire à nos bureaux devront donc se présenter à cette dernière adresse et non plus à 111 de la Montagne. Notre adresse postale demeure la même: Bulletin de la Ferme, Case 129, Québec.

Son Eminence le Cardinal Rouleau a célébré samedi le 62^e anniversaire de sa naissance, étant né à l'Île Verte le 6 avril 1866. Le Bulletin de la Ferme se joint au clergé et aux fidèles de l'archidiocèse de Québec pour formuler le souhait de voir régner encore longtemps sur le siège de Québec l'éminentissime prélat. Dans la paroisse natale du cardinal Rouleau on organise de grandes fêtes qui auront lieu en son honneur à la mi-juin.

La misère est rare dans les campagnes, mais elle est commune dans les villes—dites cela à vos grands garçons.

En certain quartier, on ne cesse de parler des extravagances et du gaspillage que tout le monde pratiquerait à la campagne.

C'est exagérer un peu trop. Pour notre part, nous croyons que la grande masse des cultivateurs reste laborieuse, assidue au travail, modeste dans ses goûts, simple dans ses habitudes, disciplinée dans son genre de vie.

L'été s'en vient et avec elle le danger des feux de forêt. Le feu détruit d'abord les arbres verts laissant des feuilles mortes qui se dessèchent et servent souvent à allumer un deuxième et troisième incendies. Ainsi les jeunes pousses n'ont aucune chance de prendre vigueur. La négligence est cause de la plupart des feux de forêt. La plus grande vigilance seule pourra préserver ce qui en reste.

On porte à trois millions et plus le nombre des chômeurs aux Etats-Unis. C'est une sérieuse crise de chômage. Ce qui au premier abord paraît étrange, c'est que cette crise se produit quand nos voisins sont en pleine période de surproduction. Le machinisme a outrance est une belle chose sans doute, mais il a de ces inconvénients, et la période de réajustement est parfois bien longue et ne va pas sans des perturbations profondes. Il n'est pas bon pour une nation qu'une aussi grande partie de ses ouvriers soit sans travail.

Dites bien à vos jeunes gens que, surtout par le temps qui court, il vaut bien mieux demeurer au Canada.

"Je voudrais que les étrangers qui visitent nos campagnes puissent dire des fermes de la province de Québec qu'elles respirent la plus irréprochable propreté. Il faudrait que les fermes soient blanches, que les instruments aratoires démodés et plus en état de service ne traînent pas; il faudrait que même l'on y semât quelques fleurs, et en un mot que la plus grande propreté règne sur nos fermes. Cette œuvre de vulgarisation dans nos campagnes, les agronomes peuvent aider à l'accomplir."—L'hon. M. Perron.

Les cultivateurs se rendent de plus en plus compte de l'immense service que l'honorable M. Caron leur a rendu en organisant le corps agronomique. Les méfiances du début sont disparues et aujourd'hui on recherche partout les conseils des experts en agriculture. Il n'y a que ceux qui ne savent rien qui croient tout savoir.

Nous résumerons les bienfaits que nous devons aux agronomes en disant qu'ils ont contribué plus qu'aucun autre facteur à relever l'agriculteur dans l'estime du peuple et à lui donner la place à laquelle il a droit dans la hiérarchie des valeurs sociales et économiques.

Des expériences très probantes, conduites aux fermes expérimentales, ont prouvé que les terres simplement disquées au printemps rapportent plus que celles qui reçoivent des façons culturales plus longues et plus dispendieuses à l'automne.

Sur terre envahie par l'herbe ou les mauvaises herbes, il est sans doute bon de labourer à l'automne, si c'est possible, car on peut faire le reste des travaux nécessaires plus rapidement au printemps, mais sur sol assez pauvre, nous recommandons de disquer la terre à une profondeur de trois pouces avec la herse à disques et d'y jeter la semence aussitôt que possible après cela.

Cette méthode a été pratiquée avec succès sur des champs qui avaient porté des navets, du blé d'inde et des pommes de terre, ainsi que des tournesols.

Nous avons souvent insisté sur les avantages de la bonne semence, et pourtant malgré toutes les démonstrations que l'on a faites et toute l'encre que l'on a versée sur ce sujet il y a encore des cultivateurs qui sèment de la semence commune, pauvre, bon marché et qui comptent rentrer de bonnes récoltes.

Toute la semence semée sur un champ devrait bien germer et produire des plantes fortes et vigoureuses, et c'est ce qui arrive lorsqu'on emploie de la bonne semence. La bonne germination donne une récolte vigoureuse, qui tient les mauvaises herbes en échec et couvre le sol avantageusement. Ces plantes à pousse vigoureuse sont mieux nourries et peuvent mieux résister aux ravages de la sécheresse, de la rouille et des conditions défavorables de température.

Du reste, la différence de prix entre la bonne et la mauvaise semence n'est pas bien considérable et le surcroît de rendement que l'on obtient dédommage amplement du surcroît de frais.

Depuis quatre ou cinq ans, les mélanges de grain généralement composés d'avoine, pois et vesces, remplacent graduellement le blé d'Inde d'ensilage dans les parties les plus fraîches de l'Est du Canada. Ce mélange présente beaucoup d'avantages sous certains rapports. En général, il s'accommode mieux des singularités du sol et du climat de l'Est du Canada que le blé d'Inde et donne, par conséquent, une récolte plus sûre. Il exige moins de soins pendant la période de végétation que le blé d'Inde ou les tournesols et convient fort bien pour semer avec de la graine de graminées fourragères ou de trèfle. Au point de vue de la production, les mélanges de grain dépassent généralement le blé d'Inde. On a constaté, à la station expérimentale fédérale de Lennoxville, Qué., que ces mélanges, tout en étant relativement faibles sur la base du poids vert, sont relativement riches en matières sèches ou en substances ayant une réelle valeur alimentaire et produisent un peu plus de fourrage par acre. De même, en raison des dégâts causés par la pyrale européenne du maïs au Canada et aux Etats-Unis, la semence des bonnes variétés de blé d'Inde est très rare et il est tout probable qu'une bonne partie de cette semence offerte dans le commerce ce printemps sera de pauvre qualité appartenant à des variétés qui ne conviennent pas. Les cultivateurs établis dans les parties les plus fraîches de la province de Québec feront donc bien de songer à semer des mélanges de grain pour l'ensilage au lieu du blé d'Inde ce printemps. Disons, cependant, que partout où le blé d'Inde pousse bien, il donne un rendement plus élevé que les mélanges de grain.

Notre entomologiste provincial, M. Georges Maheux, a signalé dans nos colonnes les ravages que fait, dans le nord-est agricole de l'Amérique du Nord, la pyrale du maïs. Après l'avoir décrite, il a donné les moyens de la combattre. Ce fléau a envahi l'Ontario et fait son apparition dans le Québec. Le mal est même déjà si grand en notre province que le gouvernement fédéral a jugé à propos d'établir une quarantaine du maïs qui comprend tout l'ouest de Québec, et qui s'étend à l'est jusqu'aux comtés de Portneuf et de Lotbinière. Les cultivateurs des autres comtés ont donc là une excellente occasion de cultiver le maïs sur une plus grande échelle, assurés d'un marché à Québec pour tout ce qu'ils pourront produire, les comtés en quarantaine ne pouvant vendre que sur leurs marchés locaux.

La pyrale a d'abord commencé à envahir les comtés de Hull, Châteauguay et Huntingdon, puis elle n'a pas tardé à se répandre dans toute la région de Montréal. Devant la menace toujours croissante, le gouvernement a chargé M. Georges Maheux de faire une enquête et d'organiser une campagne pour combattre le fléau. Le chef du service provincial de l'entomologie s'est alors rendu aux Etats-Unis et en Ontario et a étudié le mal sur place. Il s'est rendu compte des énormes ravages qu'un si petit insecte peut faire. En l'espace de quelques années, des districts jadis très prospères avec la culture du blé d'inde ont été complètement désorganisés.

Des circulaires de toutes sortes ont été distribuées aux cultivateurs pour leur indiquer les moyens de se prémunir contre le fléau et M. Maheux a chargé M. Nazaire Parent, B. S. A. de donner une série de conférences à travers la province sur la fameuse pyrale.

M. Parent se fera entendre par tout le district de Québec. Dans les endroits visités, les auditoires sont toujours nombreux et les cultivateurs semblent très intéressés aux renseignements qui leur sont fournis. Dans les dernières semaines d'avril, M. Parent visitera les comtés de Missisquoi, St-Jean, Deux-Montagnes, Yamaska et Nicolet.

Toutes nos félicitations à M. Georges Maheux, entomologiste provincial et professeur à l'Université Laval, qui a été élu à l'unanimité président de la section québécoise de la Canadian Society of Technical Agriculturists. Les autres officiers élus sont M. Stanislas Chagnon, B. S. A., sous-chef du service provincial de l'élevage, vice-président; M. Damase Belzile, B. S. A., assistant-surintendant des fermes de démonstration, secrétaire; conseillers, MM. J.-A. Mathieu, B. S. A., président sortant de charge, J.-H. Lavoie, I. F., chef du Service de l'Horticulture, G. Gélinas, B. S. A., gérant local de la Coopérative Fédérale de Québec.

M. Maheux sera le représentant de la section de Québec sur l'exécutif général et MM. F.-N. Savoie, J.-C. Magnan et Georges Gélinas seront les délégués officiels au grand congrès de la société qui aura lieu à Québec au mois de juin prochain.

M. Georges Maheux est bien connu dans le monde agricole. C'est aussi un de nos naturalistes les plus appréciés à l'étranger. Né en 1899, il a fait son cours classique au Séminaire de Québec et des études de génie forestier à l'Université Laval. Il s'est spécialisé en entomologie et zoologie et a suivi les cours spéciaux de l'Université Cornell, N. Y.

Professeur d'entomologie à l'Université Laval M. Maheux est devenu entomologiste en chef de la province en 1916, alors qu'il a pris la direction du bureau de la protection des plantes.

Auteur de plusieurs ouvrages de vulgarisation, de nombreux articles publiés dans les diverses revues scientifiques il est membre fondateur de l'Association des Ingénieurs forestiers, directeur de la société pour la protection des plantes, président honoraire de la société de Pomologie "fellow" de l'American Association of Economic Entomologist, de la Société entomologique du Canada et des Etats-Unis, etc.

Avec ses distingués collègues du bureau de direction, le nouveau président inaugure une année qui sera assurément très fructueuse pour la Société des Ingénieurs agricoles.

12

12

12